

Amicale des Anciens Prisonniers et des Familles de Disparus de Natzweiler – Struthof

(Association sans but lucratif)

AMICALE NATZWEILER - STRUTHOF

Témoignage de HUBERT Louis

Demeurant 1, Plateau du Rahm /Feierwon L – 2427 Luxembourg.

Tel. 00352 4720 21 51 02

Né le 13 avril 1917 à BERDORF.

Mon parcours durant la Seconde Guerre mondiale :

Arrêté le **19.05.1942** au travail dans les champs de mes parents à BERDORF. Après un bref séjour dans la Villa Pauly (siège de la Gestapo) et dans la Prison du Grund, à Luxembourg-Ville transféré le

21 mai 1942 au **KL-HINZERT**.

KL-HINZERT ou SS-SONDERLAGER HINZERT aucune importance c'était un lieu de torture.

Le premier jour je faisais connaissance du Scharführer SCHAAF (**Iwan der Schreckliche**). A partir de là, la dépersonnalisation s'accéléra par l'inscription, changement de nos habits, ensuite il fallait nous raser tout le corps et ceci avec un rasoir usé – résultat : moi-même et tout le monde avaient la peau ensanglantée ensuite au douches avec de l'eau alternativement brûlante et froide. Après il fallait coudre notre No d'Immatriculation le **4044** avec un triangle rouge sur notre veste et en haut sur la jambe droite du pantalon. Interrogatoire et l'attribution d'un lit qu'il fallait faire minutieusement suivant leurs prescriptions. Explication des prescriptions interne des blocs et du camp. Tout déplacement dans le camp et dans les kommandos devait se faire au pas de course. Pendant les *repas* il fallait partager le pain en quatre, parfois en 6 et ou en 8 morceaux. En entrant dans *la salle à manger* il fallait attraper une gamelle et attendre l'ordre : Commencez ! Chaque jour plusieurs détenus furent punis pour des raisons minimales. Les rassemblements au grand complet sur la place centrale se répétaient plusieurs fois par jour et duraient parfois plusieurs heures. Le 5 ième jour je devais me rendre dans le bloc de la Gestapo pour un nouvel interrogatoire, quelques minutes dans la salle avec le Gestapiste le téléphone sonnait après quelques brefs réponses il me disait qu'il devait se rendre tout de suite à Luxembourg ou il s'est passé quelque chose, l'interrogatoire est fini tu as de la chance et retourne à ton bloc. Le lendemain je fus attribué au kommando extérieur MARIA-HÜTTE aux alentours de REINSHEIM – déchargement des waggons avec des pierres, ciments, chaux et sable, ce travail durait jusqu'à 17 heures sur place, à pied jusqu'à la Gare, avec le train à REINSHEIM et à pied les 4 km jusqu'au camp. Plus tard je fus attribué au kommando GUSTERATH identique à au premier mais dans la direction opposée.

Tout le travail à faire dans ces deux kommandos était une torture impossible à décrire. Et ceci s'arrête par le transfert le **26 janvier 1943** au

KL - NATZWEILER : Arrivé à la Gare de ROTHAU, entassé dans un camion et transporté au camp de NATZWEILER. Les tortures commençaient par l'inscription, bloc d'habillage, il fallait changer d' habits et au préalable vider toutes les poches, surprise pour les surveillants de voir un chapelet sortir de ma poche ; Le SS présent le prit et le jetait dans la corbeille à papier et il criait ne crois pas que cet engin peut d'aider a sortir d'ici et il me gifflait à gauche et droite. Le sang giclait partout. Les copains me traînaient vers la douche. La même procédure qu'au KL-Hinzert commençait pour coudre le **No 2266** avec triangle rouge, prescriptions interne et extérieures. Pas de différence aux tortures journalières du KL-Hinzert. La SS qui avait affiné ses méthodes pour dégrader l'homme en le terrorisant, l'insécurisant, l'affamant. Le premier jour de travail que je considère un des plus horribles de mon séjour dans les KL, commençait par l'Appel avec un manquant. Celui-ci retrouvé déjà à moitié mort, fut attribué à notre kommando, une vrai calvaire pour ce pauvre commençait. Impossible pour lui de travailler, le kapo le battait avec le manche d'une pioche tel qu'il restait inanimé sur place. Le retour au camp était une nouvelle torture, le lendemain l'information circulait qu'il était décédé pendant la nuit.

Le 01 juillet 1943 un nouveau kommando fut créé, 100 hommes, transport à **ELLWANGEN** dans la région de STUTTGART, camp annexe de NATZWEILER, pour y construire un stand de tir. Le premier jour pendant l'Appel il fut remarqué qu'il manquait un détenu et je fus accusé en tant que kapo de l'avoir aidé à fuir. Punition pour moi avec internement dans mon bloc avec surveillance par un SS avec fusil prêt à tirer jusque tard dans la soirée, sans recevoir la moindre nourriture. Le fuyard fut retrouvé le lendemain et réintégré dans le bloc et dans le kommando, mais seulement pour un jour, tout le kommando fut transporté au **KL-NATZWEILER**.

Le 19 janvier 1944 un certain nombre de détenus dont moi-même fut transporté à ROTHAU et entassé dans des voitures à bestiaux direction BAVIERE au **KL-FLOSSENBÜRG**. Tout de suite rassemblement sur la place de l'appel. Après les tortures continuaient par la procédure d'inscriptions, rasage, attributions du **No 1852**, douche etc. Block 21. Le lendemain constitution d'un kommando extérieur de 15 hommes dont moi, pour la localité de KRONDORF pour poser une conduite d'eau. Logés dans la villa d'une seule habitante, une baronesse et de deux bassets. A ne pas oublier que c'était un hiver très rigoureux. Nous devons creuser des tranchées jusqu'à une profondeur de 3 mètres. Comment sécher nos habits détremés ? Cette région a encore de la neige au moi de mai. La seule nourriture : une soupe à l'eau (Steckrübensuppe) et quelques grammes de pain. Mes parents ont parfois envoyé un paquet. Pas toujours il est arrivé dans mes mains indemne, mais toujours j'ai partagé avec mes compagnons. Dans ce kommando je restais jusqu'au **03 janvier 1945**. Ensuite je fus désigné à un autre kommando : construction avec 115 compagnons un hall de 110 mètres de longueur, (destiné aux démontage d'avions accidentés). En date du **01 avril 1945** dissolution de ce kommando. L'armée américaine était déjà arrêtée à 20 kilomètres. Le lendemain tout le monde devait se rendre chez les baraques SS, là nous devons mettre des uniformes de la Wehrmacht, recevaient chacun un fusil avec 15 cartouches, pour nous habituer aux armes, nous étions conduits sur un terrain de tir ou chacun devait tirer 3 coups en position couchée, 3 coups en position agenouillée et 3 coups en position debout. La séance à peine commencée fut arrêtée par une alerte aérienne.

Lors de l'appel du matin du **06.04.1945** les SS ont décidé d'évacuer le camp. Les hommes qui étaient dans un état de marcher d'un côté, les invalides, - je faisais partie de ce groupe - devaient marcher vers la Gare. Nous étions entassés dans deux voitures à personnes. Après avoir roulé à peine deux heures une attaque aérienne faisait arrêter le train. Le personnel SS disparaissait. Après plusieurs attaques aériennes la locomotive rendait l'âme. Les SS revenus nous faisaient descendre pour continuer à pied. Notre groupe diminuait à chaque instant et au premier endroit boisé les SS partaient définitivement. Tout notre groupe faisait la même chose à travers le bois. Au premier village tous les détenus entraient dans les maisons pour manger quelque chose. Je continuais à marcher tout seul, un tank allemand me croisait, le chauffeur m'adressait la parole (il voulait également filer) il était originaire de PERL (vis-à-vis de REMICH – LUXEMBOURG). Il laissait son tank sur place et nous avons marché ensemble. En cours de route nous faisons halte dans des maisons isolées pour manger et dormir. Le lendemain une dame très étonnée de nous voir donnaient des conseils : d'éviter une région boisée et de nous rendre aux américains. Nous croisons sans nous cacher un très grand groupe de camions américains. Grosse frayeur en comprenant qu'il s'agissait en vérité d'un groupe de la HITLERJUGEND qui n'avaient nullement l'intention de se rendre aux Américains. Dans la région de WÜRZBURG , tout le monde devait descendre et nous sommes restés dans un pré toute la nuit. Le matin les AMERICAINS sont venus, il nous donnent du pain et disaient que tous les anciens prisonniers des camps de concentration sortent des rangs, enregistrement par les Américains mais par malheur l'enregistrement était interrompu et je devrais l'attendre jusqu'au **11.04.1945**. Transportés sur des camions jusqu'à **KREUZNACH**, descendre et par chance je trouvais un groupe de Luxembourgeois, et là nous avons réalisé que nous nous trouvions dans un camp de prisonniers de guerre et ceci jusqu'au **02.06.1945**. Le camion qui m'a pris en charge était plein d'anciens prisonniers belges (les luxembourgeois tous enrôlés de force m'ont donné un petit cahier dans lequel tous leurs noms et adresses étaient marqués- cahier que j'ai toujours en ma possession). Le chauffeur demandait que l'homme du camp de concentration descende et il me plaçait dans la cabine à côté du chauffeur. Premier arrêt près de **TREVES** au **PETERSBERG**. Un Luxembourgeois m'y attendait et en entendant que j'avais subi 3 années de camps de concentration il disparaissait simplement. Ensuite je fus pris en charge par le représentant SUISSE.

Le **05.06.1945**. Un autocar venait chercher les Luxembourgeois pour le retour à LUXEMBOURG, arrêté à **LUXEMBOURG VILLE** école Aldringer, nous avons reçu des formulaires et cartes de rapatriement et on nous a fixé un rendez vous avec les services de la CROIX-ROUGE, là je recevais deux paires de socquettes, 2 caleçons, une chemise, un pantalon et une veste. J'ai passé la nuit auprès de ma famille à LUXEMBOURG VILLE. Mon retour a été signalé dans toute notre famille, je suis arrivé, le **06.06.1945, à BERDORF** par le train. De ma maison paternelle il ne restait que des ruines. Mes parents et mon frère habitaient dans la maison voisine, décoré de fleurs pour mon accueil.

Ma vision : L'Allemagne entière était tellement attirée par les propos de Adolf Hitler et ceci uniquement pour l'argent : du travail pour les hommes et d'une allocation pécuniaire pour les femmes ayant des enfants. Tous les opposants se retrouvaient dans les KL, voir Dachau à partir de 1933.

Aujourd'hui l'Allemagne est un pays démocratique et a contribué largement à la construction et la conciliation de l'Europe.

Message à la jeunesse : Veillez à ce que une telle guerre avec ces atrocités ne se reproduisent plus jamais.

Ma vie après guerre :



Hubert Louis, son épouse et son fils en 1958. Quelques jours après mon retour j'ai trouvé un emploi fixe auprès de la Poste Luxembourgeoise com me facteur jusqu'à ma pension le 01.05.1977.



Depuis l'année 1977 je faisais fonction de porteur de drapeau de notre Amicale et ceci jusqu'à début avril 1999.



Fin 2007 je suis entré dans une maison de retraite, (centre intégré pour personnes âgées), à l'adresse actuelle.

Luxembourg, le 10 août 2009,

HUBERT Louis

Ce résumé réalisé par JEITZ Edouard, secrétaire de l'Amicale des Anciens de Natzweiler-Struthof, est extrait d'un manuscrit de Louis HUBERT de 82 pages rédigé dans les années 50 et jamais inédit.